

Olivier David

ESO - RENNES
UNIVERSITÉ RENNES 2 - UMR 6590 CNRS

INTRODUCTION

Les conditions d'accès aux activités et aux services socio-éducatifs dans le cadre du temps libre ne sont pas les mêmes pour tous les enfants et les jeunes, notamment en raison de leur lieu de résidence, de leurs caractéristiques individuelles, et de leur environnement social et culturel. La question des politiques locales apparaît comme une dimension explicative incontournable de telles disparités, non seulement par les modalités de régulation qu'elles sont censées apporter pour répondre aux besoins des populations et satisfaire des objectifs d'équité sociale et territoriale, mais aussi par leur impact sur la qualité du cadre de vie des enfants et de leurs familles. Le croisement de tous ces éléments permet ainsi de mieux comprendre les pratiques sociales des enfants et des jeunes, en les articulant avec l'offre de services et d'activités proposée sur leurs territoires de vie.

La recherche présentée dans cet article a été organisée autour de trois axes problématiques complémentaires. Le premier porte sur la place du temps libre dans la vie quotidienne des enfants et des jeunes. Le deuxième aborde les politiques portées par les collectivités locales et territoriales dans ce champ spécifique de l'action publique. Le dernier s'intéresse aux pratiques sociales des familles et à leurs déterminants en matière d'activités de loisirs. Ainsi, à l'interface des pratiques sociales, des milieux de vie et des inégalités socio-spatiales, cette réflexion s'inscrit pleinement dans une problématique de géographie sociale. La dimension spatiale des pratiques d'activités de loisirs dans le cadre du temps libre des enfants et des jeunes est ici clairement appréhendée comme une dimension du social.

1- Ce texte présente le résumé d'un travail de recherche engagé dans le cadre d'une habilitation à diriger des recherches, soutenue le 27 novembre 2010, à l'Université de Rennes 2 : David O., 2010, *Le temps libre des enfants et des jeunes à l'épreuve des contextes territoriaux : les pratiques sociales, l'offre de services, les politiques locales*, Volume inédit, Université de Rennes 2, 328 p. Le texte intégral est disponible à l'adresse suivante : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00574271/fr/>

Ce résumé souhaite donc présenter le travail réalisé autour de trois entrées distinctes. La première partie revient sur l'intérêt d'une telle question dans le champ de la géographie sociale, en décrivant principalement les contours de l'objet de recherche. Dans un second temps, nous abordons les objectifs scientifiques et leurs enjeux ainsi que les moyens méthodologiques mis en œuvre pour produire de la connaissance. La troisième partie expose enfin les principaux résultats de la recherche.

LE TEMPS LIBRE DES ENFANTS ET DES JEUNES, UNE QUESTION PLUTÔT NOUVELLE EN GÉOGRAPHIE SOCIALE

L'engagement dans cette recherche a nécessité un travail précis sur les définitions et le recours à un corpus théorique assez important. Cela nous permet de présenter les contours de l'objet de recherche, et de les replacer dans le champ disciplinaire de la géographie sociale.

De quoi parle-t-on ?

Le temps libre constitue cet espace temporel sans contraintes, en dehors du temps scolaire et professionnel, mais aussi du temps physiologique consacré au repos et à l'hygiène corporelle. Temps du libre choix de l'individu par excellence, le qualificatif « libre » peut prêter à confusion, dans la mesure où la pratique de certaines activités se réalise dans un cadre organisé et parfois porteur de contraintes. Les études récentes montrent que ce temps est de plus en plus occupé, ce qui a pour conséquence des contraintes organisationnelles réelles dans la vie quotidienne des familles. En ce qui concerne les enfants et les jeunes, cette première acception nous situe donc très clairement dans cet espace-temps intermédiaire, compris entre des temps obligatoires (travail, école, formation...) et le temps familial.

Les travaux s'intéressant aux temps sociaux montrent que l'importance du temps libre s'est considérable-

ment accrue, aussi bien par son augmentation dans la durée de vie moyenne d'un individu que par les potentialités d'épanouissement qu'il offre, sans négliger pour autant les inégalités sociales qui peuvent le caractériser. Les enquêtes « Emploi du temps » réalisées par l'INSEE en 1985-1986 et 1998-1999 montrent de surcroît qu'une partie importante de la sociabilité familiale se construit autour d'activités récréatives (Lesnard, 2009). Ainsi, la dimension structurante du temps libre est importante dans la vie quotidienne des enfants et des jeunes et permet la pratique de multiples activités, seuls, avec leurs pairs ou bien en famille, ainsi que le recours à de nombreux services, relevant de l'action publique ou de la sphère privée et/ou marchande.

Cette définition implique une approche temporelle évidente, faisant écho aux évolutions sociétales en cours. La vie quotidienne des familles s'est profondément complexifiée sous l'effet de plusieurs facteurs simultanés. D'une part, la diversification des sphères d'activités de ses membres (liées au travail, à l'école, aux loisirs...) a engendré un éclatement des espaces de vie, aboutissant à un assemblage de plusieurs territorialités, vécues différemment par les parents et les enfants. Cela s'est accompagné simultanément d'un accroissement des mobilités quotidiennes des différents membres de la cellule familiale, encouragé par une dissociation croissante entre le lieu de résidence et les lieux d'activité professionnelle et scolaire. Ce processus complique l'organisation quotidienne des familles, et notamment l'articulation des temps sociaux de tous leurs membres, aboutissant à des systèmes combinatoires très variés d'un ménage à l'autre. L'individualisation des emplois du temps à l'intérieur de la cellule familiale aboutit à une véritable tension spatio-temporelle qui peut avoir d'importantes répercussions en matière de qualité de vie et nécessiter des modalités de gestion subtiles.

Une question assez peu explorée

La recherche bibliographique inhérente à la réalisation de ce travail a révélé une relative faiblesse des investigations traitant des activités socio-éducatives, et relevant plus largement du temps libre, notamment dans leur rapport à la vie quotidienne des populations, ainsi que dans leurs inégalités d'accès. Ce champ est assez peu investi par les sciences humaines et sociales, tout au moins dans une optique socio-spatiale.

Une synthèse récente sur les vacances et le temps libre des familles, des enfants et des jeunes (Potier, Sicsic, Kaufmann, 2004) met en exergue un certain nombre de lacunes concernant ce déficit de connaissances, alors même que l'évolution des comportements dans le domaine de l'éducation, du temps libre et des loisirs a été importante depuis le début des années quatre-vingt. Un certain nombre de mutations sociétales récentes concourt à l'évolution des comportements individuels et collectifs et des pratiques sociales. Le développement de l'urbanisation et des modes de vie afférents, l'augmentation de l'emploi féminin et ses répercussions sur l'organisation de la vie quotidienne des familles, la diminution progressive du temps de travail et la structuration de la vie sociale autour des rythmes du temps libre et des loisirs ont modifié la demande des populations. Les comportements sociaux se sont complexifiés. Ils sont beaucoup plus variés dans le temps et dans l'espace et répondent à des logiques de plus en plus individualisées.

Malgré ces évolutions, peu d'études analysent les pratiques et les comportements des populations, notamment à l'échelle de la cellule familiale. Les enquêtes portent trop souvent sur un seul champ d'activité, ce qui ne permet pas une lecture globale des loisirs, des différentes activités pratiquées entre les membres d'une même famille, ainsi que des arbitrages exercés entre parents et enfants. Si l'offre est parfois décrite et analysée, les recherches s'intéressant à la demande potentielle, aux aspirations des populations, notamment des publics les plus jeunes sont rares.

C'est également un axe de recherches assez peu développé en géographie humaine et sociale. Les activités liées au temps libre sont davantage abordées sous l'angle du tourisme ou par l'analyse d'un domaine spécialisé (le sport, la culture...), et moins dans leur dimension quotidienne basée sur l'analyse des pratiques sociales qu'elles génèrent. Parmi les écrits les plus structurants autour d'un tel objet de recherche, il faut noter les nombreuses publications de Jean-Pierre Augustin qui, depuis plusieurs décennies, a exploré les pratiques de loisirs des jeunes (Augustin, Ion, 1993) ainsi que leur dimension spatiale, plus particulièrement en milieu urbain (Augustin, 1991). Ces travaux constituent aujourd'hui un cadre de référence incontournable dans ce domaine d'investigation. Il convient de souligner en revanche l'importance des travaux sociolo-

giques portant sur les comportements de loisirs des enfants et des jeunes, s'intéressant à leurs pratiques culturelles ou sportives mais aussi beaucoup plus largement aux activités qu'ils réalisent dans le cadre du temps libre.

Les axes problématiques

Cette investigation a été structurée autour de plusieurs pistes de travail complémentaires. Volontairement transversale et générale, la première entrée a mobilisé de nombreuses ressources théoriques et statistiques pour montrer comment le temps libre s'articule avec les autres temps sociaux des enfants et des jeunes et quelle place il occupe dans l'organisation de leur vie quotidienne. Cette démonstration a nécessité une double perspective historique et sociologique sur l'évolution des cadres temporels de la vie quotidienne des populations. Ensuite, la réflexion a porté plus spécifiquement sur les enjeux éducatifs et sociaux du temps libre, et plus précisément sur la contribution qu'il peut apporter au développement des enfants et des jeunes. Ces interrogations ont évidemment impliqué une présentation des différents types d'acteurs intervenant dans le champ du temps libre, de leurs modalités d'actions, et de leur rôle dans l'éducation des enfants et des jeunes.

Dans un deuxième temps, il a été nécessaire de décrire les politiques éducatives développées au plan local, particulièrement celles portant sur le temps libre des enfants et des jeunes. Plusieurs registres de questionnements ont alors alimenté les réflexions. À quels objectifs répondent les politiques éducatives territoriales et qu'est ce qui motive les acteurs locaux à les promouvoir? Quelle est leur représentation réelle des enjeux politiques et sociaux liés à la prise en charge des enfants et des jeunes? Le contexte politique, impulsé par les lois de décentralisation du milieu des années quatre-vingt, a encouragé la multiplication des interventions dans ce domaine de l'action publique, sans cadre réellement contraignant puisque cette compétence n'a jamais été intégrée dans les blocs de responsabilités attribuées aux différentes collectivités locales et territoriales.

Le dernier axe problématique concernait essentiellement les pratiques des enfants et des jeunes en matière d'activités et de recours aux services socio-éducatifs dans le cadre familial, afin de connaître les

déterminants des choix réalisés par les enfants et leurs parents mais aussi d'appréhender l'inscription spatiale de toutes ces pratiques sociales. Cet axe de réflexion a nécessité une identification précise des activités et services fréquentés par les enfants et les jeunes et leurs familles, en s'attachant à décrire aussi bien ce qui se déroule dans des cadres organisés, telle que le permet une offre de loisirs classique (activités associatives, services publics locaux, réponses privées marchandes...), que l'ensemble des pratiques alternatives. Cette lecture des pratiques sociales comporte inévitablement une dimension spatiale. Elle ne peut être envisagée sans la compréhension des modes d'organisation des familles et des jeunes eux-mêmes pour satisfaire leurs besoins dans le cadre du temps libre. L'inscription spatiale des pratiques sociales permet également de décrypter l'articulation des territorialités et des temporalités des enfants et des jeunes, dans leur environnement familial mais également au-delà. L'espace, support de l'action sociale, intègre donc l'ensemble des pratiques individuelles et collectives, et constitue un concept pertinent pour appréhender la complexité et la diversité des rapports sociaux.

ARTICULER PRATIQUES SOCIALES ET POLITIQUES PUBLIQUES LOCALES

Comprendre les pratiques sociales dans leurs contextes

Cette réflexion avait pour principal objectif de décrire et d'analyser les pratiques des acteurs, ici les familles et leurs membres, dans leur relation à l'espace, contexte et condition de leurs actions. La notion de pratiques renvoie inévitablement aux modes de vie dans la mesure où elles concernent toutes les actions liées à la vie quotidienne, l'ensemble des activités habituelles, les « routines » et leurs implications spatiales. Ainsi, les pratiques spatiales associées au temps libre des enfants et des jeunes revêtent une dimension sociale et culturelle évidente. Elles génèrent des agencements spatiaux, constructions produites par les acteurs sociaux, des formes d'appropriation, des marquages. Elles s'inscrivent dans un environnement, des espaces de vie qui coïncident généralement avec les lieux de vie et d'activités des enfants et des jeunes. Les contextes territoriaux dans lesquels elles se déploient sont néanmoins très différents. La qualité des espaces en matière

de ressources et d'opportunités (services, activités, réseaux sociaux...) influe directement sur la nature des réponses aux besoins éducatifs des enfants et des jeunes, ainsi qu'aux attentes exprimées par leurs familles.

Le développement des services et des activités dépend de multiples paramètres, et plusieurs études récentes révèlent d'importantes inégalités d'accès aux loisirs à l'échelle nationale (De Veyrinas, 2007). L'offre dépend étroitement de la volonté politique des élus locaux et territoriaux, puisqu'aucune obligation légale n'est prévue par la loi, car ce domaine a été complètement ignoré dans la répartition des blocs de compétences entre collectivités territoriales. Il relève donc directement de l'initiative publique locale. Enfin, ce travail a également permis de décrire la distribution des services et des activités proposés aux enfants et aux jeunes, et de comprendre les logiques qui sous-tendent les disparités socio-spatiales.

Un aller-retour dialectique entre l'individu et la société

Plusieurs éléments interfèrent directement sur les pratiques sociales des enfants et des jeunes dans le cadre de leur temps libre. Certains relèvent des caractéristiques intrinsèques à l'individu, notamment l'âge et le genre, et d'autres sont inhérents aux parcours de vie des enfants et des jeunes, et aux différentes étapes de construction de leur personnalité et de leur identité. L'âge est particulièrement influent sur la structuration des pratiques de loisirs. Les enfants et les jeunes ne constituent pas un ensemble homogène, car les étapes du développement physiologique et psychologique, les relations avec les instances de socialisation (famille, école, structures éducatives, réseaux de pairs...) varient considérablement. Dans le même registre, la capacité des enfants et des jeunes à faire des choix, leur degré d'autonomie et d'acquisition des savoirs et savoir-faire sont des éléments importants de différenciation des pratiques. Le genre est une autre dimension majeure, qui se combine d'ailleurs avec l'âge des enfants et des jeunes. Les pratiques sportives et culturelles relèvent en effet de comportements sociaux plus généraux, qui différencient les filles et les garçons. Ils « ne s'attachent pas [...] aux mêmes hobbies. Aux filles les activités artistiques, aux garçons la majorité des sports » (Octobre, 2004). Ainsi, les loisirs dans le

cadre du temps libre constituent également un enjeu réel dans la reproduction des rapports sociaux de sexe et de leurs inégalités.

Bien qu'ils soient « dotés de compétences, c'est-à-dire de marges de manœuvre réelles, les agents humains (ceux que l'on appellera les acteurs), sont, dans le même temps, pris dans des contextes sociaux, dont ils ne maîtrisent pas tous les tenants et les aboutissants » (Gumuchian et al., 2003). L'effet des structures sociales constitue une seconde entrée qu'il convient d'analyser pour comprendre la complexité des facteurs explicatifs conditionnant les pratiques sociales. Il est indispensable de mobiliser des éléments liés à la position sociale et aux caractéristiques culturelles, pour situer les individus dans leur environnement et éclairer leur action. Le contexte social d'appartenance engendre des formes de déterminations, de contraintes et de limites. Les pratiques de loisirs sont en effet largement dépendantes de l'appartenance sociale et culturelle des individus, qui sont le produit d'une articulation subtile entre les déterminations sociales et les stratégies personnelles. La position sociale, notamment par les plus ou moins grandes potentialités et ressources qu'elle offre, ne permet pas à tous les enfants et les jeunes de construire les mêmes parcours éducatifs.

Enquêter pour décrypter les pratiques...

Comme cela a été évoqué précédemment, assez peu de données ont été produites sur la question des activités et des services socio-éducatifs. L'analyse des disparités géographiques, voire des inégalités sociales appelle donc d'autres méthodes de recueil des données. La compréhension des pratiques sociales et l'analyse des éléments présidant à la définition des politiques publiques locales ont nécessité des méthodes d'investigation spécifiques. En effet, ces travaux se sont appuyés sur la mise en place de deux enquêtes complémentaires, réalisées entre 2006 et 2008, auprès de deux publics distincts. La première² s'est intéressée aux enfants et aux jeunes, dans leur environnement familial, pour décrire très précisément les pratiques en matière d'activités dans le cadre de leur temps libre. La seconde³ s'est centrée sur les élus politiques locaux, porteurs des projets

2- Enquête réalisée en 2006/2007, auprès de 500 familles et 1300 enfants

3- Enquête réalisée en 2008, auprès de 284 communes d'Ille-et-Vilaine

politiques municipaux et intercommunaux, pour comprendre les processus de mise en œuvre des programmes en faveur de l'enfance et de la jeunesse. La confrontation des résultats de ces deux enquêtes a permis également de mettre en tension les attentes et besoins des enfants et des jeunes en matière d'activités et de services socio-éducatifs et les réponses politiques apportées par les décideurs.

Ces enquêtes ont non seulement permis de construire une base de données originale, en confrontant différentes variables, à la fois spatiales (en fonction du lieu de vie), socio-économiques (déterminants sociaux, socio-professionnels, lieux d'activité) et culturelles (valeurs, représentations, perceptions). L'approche quantitative privilégiée par la passation d'un questionnaire a été complétée par une série d'entretiens biographiques qualitatifs. Ce matériau a permis d'analyser plus concrètement les attitudes et comportements des familles et de chacun de leurs membres (parents, enfants, jeunes), et la façon dont ces éléments entrent en interaction avec d'autres aspects de leurs pratiques et représentations de l'espace. L'inscription dans une démarche géographique a mis en exergue les différences d'offre et d'accessibilité aux services et aux activités, en fonction des territoires de vie des populations. La confrontation aux politiques mises en œuvre au plan local facilite la lecture des inégalités liées aux contextes territoriaux dans lesquels vivent les enfants et les jeunes.

Dans la poursuite de travaux antérieurs, cette recherche a porté sur le département d'Ille-et-Vilaine. Ce choix a été encouragé par un partenariat avec le Conseil Général, notamment dans le cadre de deux conventions d'études. L'analyse de cette situation territoriale a toutefois nécessité quelques détours par d'autres situations départementales et régionales, par souci de comparaison et de validation des résultats, mais également par la mobilisation de quelques données de cadrage au plan national.

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Faute d'une présentation exhaustive des résultats produits, cette dernière partie ne se concentre que sur les apports les plus importants, en s'appuyant sur un schéma issu du volume original.

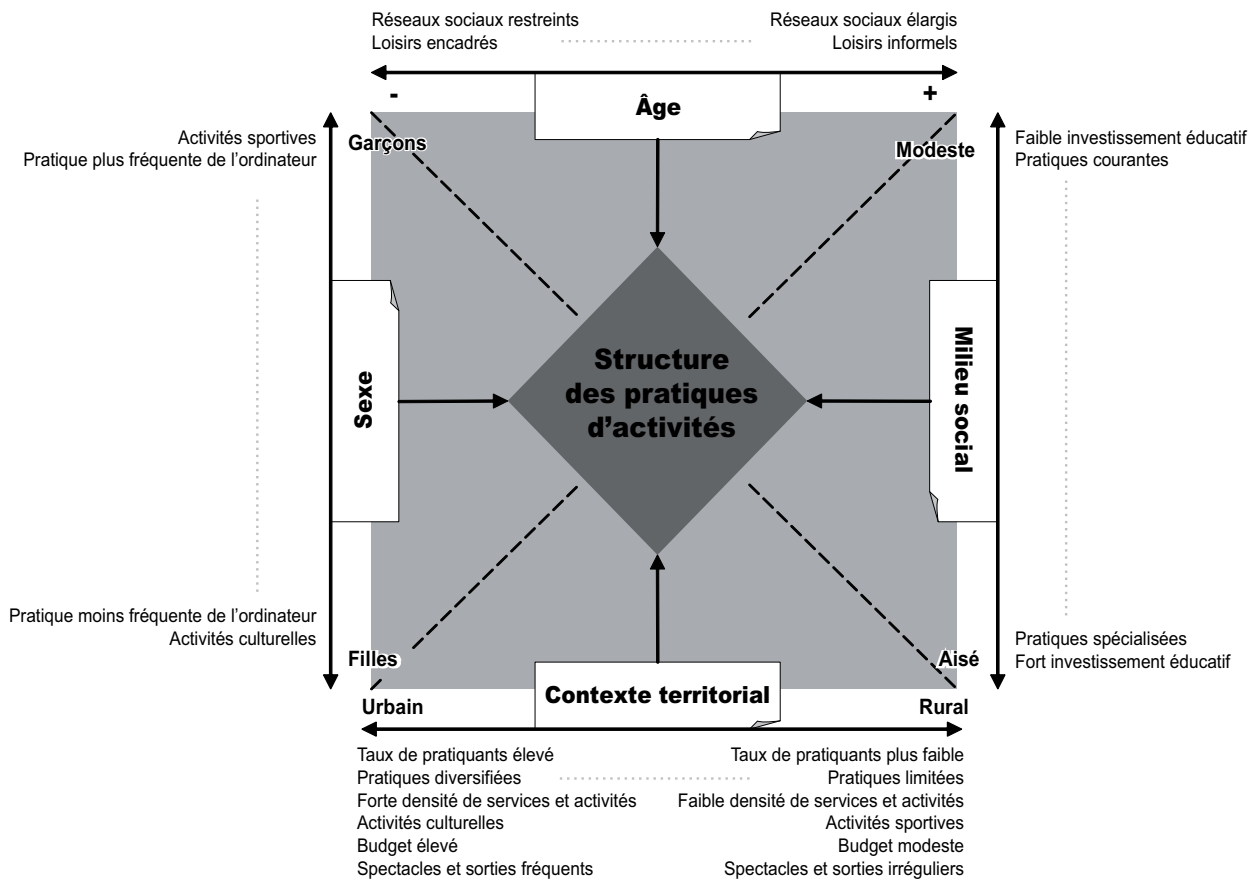
Les facteurs influents sur les pratiques de loisirs des enfants et des jeunes

La description des activités de loisirs des enfants et des jeunes dans le cadre du temps libre permet de dégager les facteurs les plus influents sur la structure de leurs pratiques. Les analyses statistiques produites à partir des enquêtes révèlent en effet des activités les plus fréquentées. Si la diversité des comportements est importante, résultat d'un processus d'individualisation souligné à plusieurs reprises dans notre réflexion, il convient de dégager quelques formes de hiérarchisation dans les choix opérés par les enfants et leurs familles. Ainsi, les activités sportives apparaissent largement majoritaires, devant de très loin la fréquentation d'une bibliothèque et les activités culturelles. Ces trois activités constituent néanmoins l'architecture de base de la structure des pratiques de loisirs des enfants et des jeunes. Ensuite, bien que ne concernant qu'une plus faible proportion d'enfants, l'accueil périscolaire représente une structure largement mobilisée par les familles.

L'enquête a également souligné les activités les plus fréquemment pratiquées, en confirmant l'importance de certains sports comme le football, le basket et le tennis, ou la pratique de la musique et de la danse dans le domaine culturel. La diversité des activités recensées ne masque pas le poids des pratiques les plus fréquentes et inscrites depuis longtemps dans le paysage des activités de loisirs. Au-delà des formules encadrées, nécessitant le recours à des prestataires (services publics, associations, services privés), la télévision et les réseaux de copains font également partie du quotidien des enfants et des jeunes dans le cadre de leur temps libre. Dans certains cas, ces activités peuvent constituer une alternative à l'absence de recours aux formules organisées. Le temps libre informel et non encadré est d'ailleurs d'autant plus important que l'âge des enfants et des jeunes est élevé. La fréquentation des réseaux amicaux et sociaux, les sorties et les discussions sur internet occupent ainsi une place de plus en plus importante chez les adolescents et les jeunes adultes.

Pour tenter d'apporter une lecture simplifiée des facteurs influençant la structure des pratiques de loisirs, nous avons construit un schéma de synthèse récapitulatif (cf. figure n° 1) des différents paramètres explicatifs

Figure 1 : Les facteurs influençant la structure des pratiques d'activités



O. David, ESO Rennes - 2011

entrant en ligne de compte. Ainsi, l'âge, le sexe, l'environnement social et le contexte territorial des enfants et des jeunes apparaissent les plus importants, et permettent de dégager des tendances assez fortes lorsque l'on analyse en détail les données de l'enquête. Ce schéma ne prétend pas être exhaustif et se contente d'évoquer quelques logiques dominantes. L'âge permet en effet d'opposer le recours important aux loisirs encadrés pour les plus jeunes (accueil périscolaire, centre de loisirs, activités sportives et culturelles) à la pratique d'activités beaucoup plus informelles pour les adolescents (réseaux sociaux, sorties...). Le sexe révèle également quelques comportements spécifiques. Les garçons fréquentent davantage les activités sportives, là où les filles affectionnent plus particulièrement les pratiques culturelles. La pratique de l'ordinateur et de toutes ses activités dérivées distingue également les filles et les garçons. L'environnement social dans lequel évoluent les enfants constitue une autre dimension influente sur la nature des pratiques. Les parents des catégories

sociales aisées attachent de l'importance aux activités éducatives dans le cadre du temps libre, et les conçoivent fréquemment comme un atout supplémentaire pour la réussite de leurs enfants. Ces stratégies parentales peuvent orienter les pratiques des enfants vers des activités très spécialisées. En revanche, les classes sociales les plus modestes seront beaucoup moins sensibles à la qualité des parcours éducatifs dans le cadre du temps libre, et orienteront plus volontiers leurs enfants vers des domaines d'activités plus traditionnels. Le dernier registre nous intéressant est évidemment le contexte territorial. Le milieu urbain apparaît comme celui où les pratiques formelles et informelles sont plus nombreuses, s'appuyant sur une forte densité et une diversité de services et d'activités destinés aux enfants et aux jeunes. C'est aussi dans les communes urbaines que les pratiques culturelles sont les plus développées et que les dépenses engagées par les familles sont les plus élevées. L'environnement éducatif y est en effet beaucoup plus propice qu'en milieu périurbain ou rural. Évidemment, toutes

ces logiques sont loin d'être linéaires et uniformes.

Cette description complète des pratiques révèle des contrastes importants à l'échelle départementale. L'échantillon spatial retenu a permis en effet d'appréhender les disparités en fonction du lieu de résidence. Néanmoins, des variables individuelles interfèrent inévitablement dans la mesure où le choix des activités est très différent d'un enfant à l'autre. Ainsi, l'âge et le sexe sont des critères d'analyse très pertinents pour comprendre les pratiques des enfants et des jeunes dans le domaine qui nous intéresse. Les activités pratiquées participent concrètement à la construction des identités de genre. Elles peuvent se croiser avec des effets de contexte territorial. Ainsi, en milieu rural, la majorité des activités proposées sont des activités de garçons, avec notamment la prééminence du football, alors qu'en ville, l'offre apparaît beaucoup plus équilibrée et les différences de genre y sont atténuées.

L'espace, une dimension parmi d'autres

Inscrite dans une perspective de géographie sociale, cette recherche a évidemment cherché à appréhender la dimension spatiale de l'objet d'étude. « Saisir la complexité sociale et spatiale, c'est tout à la fois analyser précisément la relation de l'individu à ses groupes et à ses espaces d'appartenance, c'est décrypter la cohérence d'une organisation générale à ses différentes échelles, de l'individu au global » (Di Méo, Buléon, 2005, p. 10). En posant l'espace comme cadre et support de l'action des sociétés, nous avons cherché à mettre en lien les pratiques de loisirs des enfants et des jeunes avec les caractéristiques des espaces de vie dans lesquels ils évoluent. L'espace s'inscrit inévitablement dans la praxis. Il est obligatoirement pris en compte par les acteurs (enfants, jeunes, parents, élus locaux, organisateurs d'activités, collectivités...), consciemment ou non, dans la mise en œuvre de leurs actions et de leurs stratégies.

L'environnement éducatif des enfants et des jeunes est donc soumis à d'importantes disparités. En effet, les ressources mobilisables pour répondre aux besoins éducatifs, sociaux et culturels des classes d'âge les plus jeunes sont très différentes selon les lieux de résidence et les territoires pratiqués. Les travaux que nous avons réalisés sur le département d'Ille-et-Vilaine révèlent d'importants effets de lieux, si bien que les ressources éducatives dépendent étroitement du degré

d'équipement, des services disponibles, de la diversité des activités proposées, de la densité des interactions sociales et de la nature des politiques locales mises en œuvre dans les territoires de vie des jeunes générations. Ces écarts créent de fait des inégalités et conditionnent les parcours éducatifs. Il faut néanmoins souligner que l'environnement éducatif peut aussi sensiblement varier à d'autres niveaux d'échelles. Les recherches que nous avons engagées dans le cadre du programme JUVENIL⁴ montrent très clairement que les contextes départementaux et régionaux sont déterminants dans la construction des réponses apportées aux publics jeunes. Il apparaît donc intéressant de comparer les caractéristiques de l'environnement éducatif des enfants et des jeunes entre régions, départements et bassins de vie. La diversité des conditions économiques, sociales et culturelles au niveau national permet de penser que les configurations territoriales en constituent un élément majeur de compréhension.

La notion d'environnement éducatif est néanmoins très difficile à appréhender, car elle ne dépend pas uniquement des caractéristiques matérielles et sociales des espaces de vie des populations. Ainsi, la description des pratiques sociales de loisirs dans le cadre du temps libre des enfants et des jeunes a révélé l'existence de plusieurs niveaux d'analyse, qui traduisent la richesse et la complexité des faits sociaux : celui de l'individu, celui de la famille, celui du contexte territorial et celui du contexte social et politique. Seule l'articulation de ces différentes échelles, allant du niveau micro au niveau macro, permet une compréhension fine des pratiques sociales des enfants et des jeunes dans le domaine du temps libre. La dimension spatiale, bien qu'essentielle dans notre démonstration, n'est donc pas la seule à prendre en compte.

CONCLUSION

Cette réflexion sur le temps libre a montré l'importance de ce temps social pour l'épanouissement des individus ainsi que pour leur réalisation personnelle. Il offre en effet un cadre propice qui permet de pratiquer des activités épanouissantes et libératoires tout en se

4- Programme ANR « Vulnérabilités » : Jeunes vulnérables : perceptions et prises en charge dans les politiques locales d'accès aux soins et de lutte contre l'exclusion sociale – EHESP, Université de Rennes 2, Université de Tours et Université de Cergy-Pontoise.

dégageant de l'ensemble des contraintes sociales, qu'elles soient liées au travail, à l'école, à la famille ou à toute autre institution. En ce qui concerne les enfants et les jeunes, la place occupée par le temps libre dans leur emploi du temps quotidien est désormais importante. Cet espace-temps est ainsi largement mobilisé pour pratiquer diverses activités dont la dimension éducative est réelle, participant ainsi directement au développement des savoirs et des compétences sociales nécessaires à leur autonomie. De ce fait, la dimension qualitative du temps libre et des loisirs est très importante dans la construction des parcours éducatifs des enfants et des jeunes. C'est un domaine de l'action publique qui nécessite des politiques ambitieuses afin de développer une offre de services et d'activités de qualité mais aussi d'en garantir l'accès au plus grand nombre. De ce point de vue, c'est un réel enjeu de développement social. La valorisation du potentiel de chaque enfant passe ainsi par la promotion de politiques éducatives globales, cherchant à articuler les différents espaces éducatifs que sont la famille, l'école et le temps libre. Atteindre cet objectif implique une posture politique volontariste qui pose clairement l'enfance et la jeunesse comme un enjeu d'avenir et non comme une population problématique. Cette perspective constitue également un levier de développement territorial et social. Toute collectivité soucieuse de son propre développement ne peut que répondre aux besoins éducatifs et sociaux de ses jeunes générations!

BIBLIOGRAPHIE

- AUGUSTIN J.-P., ION J., 1993, *Des loisirs et des jeunes*, Coll. Le social en actes, Éditions de l'Atelier, 143 p.
- AUGUSTIN J.-P., 1991, *Les jeunes dans la ville*, Presses Universitaires de Bordeaux, 536 p.
- DANIC I., DAVID O., DEPEAU S. (Dir.), 2010, *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, Coll. Géographie Sociale, PUR, 269 p.
- DAVID O., 2010, *Le temps libre des enfants et des jeunes à l'épreuve des contextes territoriaux: les pratiques sociales, l'offre de services, les politiques locales*, volume inédit, Université de Rennes 2, 328 p.
- Le texte intégral est disponible à l'adresse suivante: <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00574271/fr/>
- DE VEYRINAS F., 2007, *Temps des familles, temps des enfants: des espaces de loisirs*, Rapport de propositions remis à Philippe Bas, Conférence de la famille 2007, 63 p.
- DI MEO G., BULEON P., 2005, *L'espace social, lecture géographique des sociétés*, Coll. U, Colin, 304 p.
- GUMUCHIAN H., GRASSET E., LAJARGE R., ROUX E., 2003, *Les acteurs, ces oubliés des territoires*, Anthropos, 186 p.
- LESNARD L., 2009, *La famille désarticulée*, Coll. Le lien social, PUF, 213 p.
- OCTOBRE S., 2004, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, La documentation française, 429 p.
- POTIER F., SICSIC J., KAUFMANN V., 2004, « Synthèse des connaissances sur les vacances et les temps libres des familles, des enfants et des jeunes », *Dossier d'études*, CNAF, n° 61, 59 p.